

Lorsque l'enflure a persisté, elle durcit et devient chronique, les testicules, augmentant de volume (ce qui est dû à l'épaississement croissant des membranes qui les enveloppent et non point au grossissement des testicules eux-mêmes) ou bien devenant atrophiés, peuvent pendre de façon lâche et anormale, ou sont collés à l'abdomen.

Dès lors l'infection se manifeste dans les divers canaux lymphatiques ; il se forme des ulcères dans les différentes glandes, les dits ulcères produisant parfois un écoulement purulent, ou bien, tout au contraire, les glandes enflent, deviennent épaisses, y compris les glandes sous-maxillaires logées dans l'auge.

Des protubérances singulières mais caractéristiques font leur apparition à intervalles irréguliers pendant le cours de la maladie et on les a appelé avec beaucoup d'à-propos des "plaques". Elles varient grandement en dimension et peuvent, soit apparaître subitement et disparaître aussi rapidement, soit manifester une tendance à persister ne plus apparaître, ou surgir dans d'autres régions. Dans la plupart des cas, elles ne sont ni enflammées ni douloureuses, mais parfois elles peuvent prendre un aspect d'irritation prononcée.

Les plaques peuvent apparaître, soit isolément, soit groupées, et le plus fréquemment elles se trouvent situées dans la région de la croupe, sur le ventre, à la poitrine, aux épaules et au cou. Si on veut en donner une description nous dirons qu'elles sont des boursoufflements plats, qui soulèvent la peau, présentant des arêtes bien définies, parfois même assez proéminentes, mais quelquefois aussi on ne peut les distinguer qu'en se plaçant sur le côté, devant ou derrière l'animal pour apercevoir les contours du corps. Bientôt apparaissent des changements prononcés dans l'allure du cheval ; lorsqu'il est debout arrêté, il a de la difficulté à garder son aplomb, il porte le poids de son corps tantôt sur une jambe ou sur l'autre, un des membres à demi plié et souvent soulevé de terre. Lorsqu'il est au pas il lui arrive souvent de butter ou de trainer la jambe. Lorsqu'il trotte, on remarque que ses actions sont saccadées, désordonnées et souvent il arrive que l'animal s'abat brusquement ; d'une façon générale il semble avoir perdu le contrôle de ses mouvements. Désormais il préfère rester couché, et lorsqu'il se lève, c'est avec difficulté et manifestement il éprouve des douleurs à le faire.

L'étalon est incapable de saillir, les érections du pénis sont à peine prononcées et incomplètes et il est évident qu'il est incapable de se diriger lui-même.

Chez la jument, les mêmes symptômes organiques se développent avec proéminence. Les enflures locales prennent également une forme chronique et durcissent, la vulve devient par ce fait toute difforme. Ces enflures peuvent aussi se présenter sur les deux côtés, ou en dessous de la vulve qui, à cette période, reste souvent entr'ouverte à sa partie inférieure, ce qui est occasionné par le gonflement chronique du clitoris. La membrane muqueuse du vagin prend une apparence d'un blanc jaunâtre, rugueuse et l'écoulement quand il se produit est de nature purulente et provoque l'inflammation des parties adjacentes. Les plaques font leur apparition de la même manière que chez l'étalon et de façon tout aussi irrégulière.

Le système lymphatique une fois infecté présente les mêmes manifestations que chez le mâle, grossissement des glandes ou plaies suppurantes. Puis une dépression prononcée, de la stupeur, se manifestent, la bête est également incapable de contrôler ses mouvements et préfère rester couchée.

LA TROISIEME PERIODE, pour les deux sexes est caractérisée par un déprétion extrême du système, le développement de la maladie a provoqué dans les organes les plus importants, des lésions secondaires d'une nature grave. Les sens deviennent de plus en plus émoussés, la suppuration des ulcères et des organes de la génération deviendra peut-être abondante, dans certains cas il y a écoulement catarrheux par les narines et parfois aussi l'inflammation gagne les yeux.

A cette période, la bête a de la difficulté à rester debout, d'ordinaire il lui faut un appui. Lorsqu'elle se déplace elle chancelle de côté et d'autre et accroche ses sabots. Finalement les genoux et les paturons ne fonctionnent plus et l'animal s'abat ; il est dès lors incapable de se relever. La paralysie générale, la pneumonie, ou autres résultats de l'infection sceptique, surgissent et amènent la mort.

Or
ont par
tardé a
Or

Or
commu
ne du c
qui est
la mon
même é

Le
feste pa
examin
crevant
lement
tion à l
proxima
période
que l'en
bien qu'
général,
elle dis

Ch
mêmes
ignorant
ment fo
tentif po
L'E
en résul
qu'il n'y
on enga
au Cana
diateme
jument
maux. S
convien
le plus r

Auto

1. 1
être laiss
cas le dit
2. 1
de la L
étale ou
atteints